L'Echo de Manitoba.

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

"TOUT DROIT."

VOL. I. WINNIPEG, MANITOBA, MARS 24, 1898. No 8.

ABONNEMENTS

Canada et Etats-Unis - $1.00
Europe (compris le port) - 2.50

TARIF DES ANNONCES

1ère insertion, par ligne - 12 cts
Chaque insertion subséquente 10 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

TELEGRAMME.

Londres, 22 mars.—Mille personnes sont parties d'ici en destination du Klondyke.

Bombay, Ind., 18 mars.—On rapporte qu'il y a eu 216 décès, causés par la peste noire, aujourd'hui.

Lordres, 23 mars.—Lord Salisbury restera premier ministre, mais il abandonnera le "Foreign Office."

Vancouver, 22 mars.—La route de la rivière Stikine est encombrée. Il y a des tentes de chaque côté du sentier.

Madrid, 23 mars.—L'escadre espagnole a reçu ordre de rentrer pour le moment, dans les îles Couanes.

Ottawa, 18 mars.—Trois sénateurs effrayés sont partis pour aller essayer de se qualifier. Ils redoutent l'expulsion.

Paris, 17 mars.—M. Lebon, ministre des colonies, a refusé à Madame Dreyfus la permission d'aller rejoindre son mari à l'Ile du Diable.

Montreal, 18 mars.—A St-Lambert, un convoi du Grand-Tronc est venu un collision avec un "handcar." Un homme a été tué et plusieurs autres blessés.

Madrid, 22 mars.—On dit que l'Espagne, au cas où des complications résulteraient de l'enquête du "Maine," demandera à ce que le Pape soit accepté comme arbitre.

Londres, 20 mars.—On reçoit de Bournemouth le bulletin suivant: "En l'absence de toute amélioration dans l'état de M. Gladstone, il a été décidé après consultation entre les médecins, qu'il s'en retournerait à Hawarden." D'après ce rapport, les médecins ont perdu tout espoir

Montreal, 18 mars.—L'eau est de 9 pieds plus basse qu'à pareille époque l'au dernier.

Encore une couple de jours de doux et on ne pourra plus traverser sur le pont de glace.

L'an dernier, on traversa pour la dernière fois le 29 mars et le 11 avril la glace avait complètement disparu. Le "Longueuil" arrivait le 7 et le "Polino" de Québec, le 22.

Drummondville, 17 mars.—Notre presbytère vient d'être détruit par le feu. C'est dans la cave que l'incendie a débuté et s'est transmis ensuite dans les parties hautes En un rien de temps tout était détruit.

Le rév. M. Pratte perd presque tout ce qu'il avait. Les tableaux de prix du rév. M. Quinn sont brûlés. Il n'y a qu'une assurance de $3,000 sur la maison et une autre d'un millier de piastres sur le mobilier.

Le Dessous des Cartes

Se sert-on de la question Cubaine comme Levier dans la question Chinoise.

Se batteront-ils? Ne se batteront-ils pas? ...... Qui cela? ...... Mais, les Etats-Unis et l'Espagne. ...... Pourquoi cela? ...... Ah! ma foi vous m'en demandez trop! Voici six mois que je cherche à le savoir et je ne suis pas plus avancé qu'aux premiers jours.

Jonathan verse avec ostentation des larmes de pitié sur le sort de ces pauvres Cubains, mangés à la sauce poivrade par les Espagnols, tandis qu'une bonne sauce blanche préparée par Jonathan, serait mille fois préférable.

Les Espagnols qui ont l'excessive prétention de faire leur cuisine comme ils l'entendent, menacent d'envoyer leur botte se promener dans le bas du dos de Jonathan.

Et ils n'ont pas tort; que vous en semble?

C'est du moins l'opinion presqu'unanime de l'Europe, puisque, l'Allemagne, la France, la Russie, l'Autriche, ont déclaré que, si les Etats-Unis faisaient naître la guerre, elles soutiendraient, tout au moins moralement, l'Espagne.

Voilà qui serait parfait et couperait court à tout, si d'autre part, l'Angleterre ne s'était point prononcée en faveur des Etats-Unis.

Notez bien que ce groupement n'est point la résultante de sympathies pour l'Espagne ou pour les Etats-Unis, mais bien celle des antipathies créées par la question chinoise. Dans la balance où se pèse le fameux équilibre européen, Cuba est d'un poids bien minime par rapport à la Chine.

L'Angleterre s'est trouvée surprise par le coup d'audace de Guillaume, — l'impérial bavard, — sur Kiao-Tchéou. Le czar Nicolas a profité de l'occasion pour s'approprier Port Arthur, sans tambours ni trompettes.

Il n'est pas besoin d'avoir sa lanterne éclairée à l'acétylène pour affirmer que le coup était préparé de longue main, et qu'on a profité du moment où l'Angleterre se trouvait aux prises avec des difficultés sérieuses de tous côtés.

Comme d'autre part la France était évidemment dans le complot, l'Angleterre isolée ne pouvant compter que sur le Japon, s'est contentée de protester diplomatiquement, attendant une occasion favorable pour élever le ton de la discussion.

L'effervescence des Etats-Unis lui a fourni cette occasion; John Bull a tendu la main à Jonathan qui s'est empressé d'y mettre la sienne, et si, comme tout l'indique, le Japon complète le trio, l'Angleterre se trouvera en posture favorable pour tenir tête à la coalition européenne.

Mais vous comprenez bien qu'en notre fin de siècle, une guerre sera chose si terrible que ce n'est évidemment pas dans le seul but de se partager la natte du Fils-du-Ciel, comme s'intitule l'empereur de Chine, que ni l'Angleterre, ni l'Allemagne, consentiront à en venir aux mains.

La véritable question dans tout cela c'est de savoir si l'Angleterre conservera sa situation industrielle et commerciale, prépondérante.

L'Allemagne a l'ambition de la supplanter, les autres nations l'y aideront, espérant prendre leur part dans ce démembrement, et si par surcroît, l'on pouvait faire d'une pierre deux coups, en englobant les Etats-Unis dans cette défaite ce serait pour l'Europe 25 années de prospérité commerciale et de tranquilité, assurées.

Voilà pourquoi les Etats-Unis et l'Espagne, nous font l'effet de deux enfants qui jouent avec des allumettes, au-dessus d'une poudrière.

Gare la bombe, à la première maladresse!



VICEROY LI HUNG CHANG.

Nouvelles en General

A Lawrence, Kansas, il y a un pommier qui étend ses branches sur un cercle de cent pieds de diamètre. Le tronc a 12 pieds de circonference.

Deux suicides à Ottawa depuis samedi. Le premier, samedi soir à 9 hrs. Léopold Laporte, 20 ans, fils de Saul Laporte, bijoutier, s'est logé une balle dans la tempe. Il souffrait de la grippe et délirait depuis un mois.

Le deuxième, Wilhelm Gale, un allemand âgé de 30 ans, journalier, s'est coupé le cou, lundi matin, avec un rasoir, dans un hangar de sa maison de pension. Il était en boisson samedi. Il était céli bataire.

Un serre-frein du chemin de fer Portland et Rumford Falls, Maine Pierre Desjardins, a été victime samedi matin, d'un terrible accident. Lorsque le train est arrivé à Chisolm Mills, Desjardins, en voulant sauter sur la voie, est tombé entre deux wagons. Le convoi et la locomotive lui ont passé sur les jambes qu'il a eues horriblement broyées. Le malheureux a été conduit par train spécial jusqu'à la ville et transporté à l'hôpital des Sœurs de la Charité. Il est mort quelques heures plus tard.

Pierre Desjardins était célibataire et n'avait que 28 ans.

Une femme du nom de Haskell, de Portland, avec ses deux enfants, s'est enfuie à Lewiston avec un amoureux et une bonne somme d'argent appartenant à son mari. L'amoureux, après quelques jours passés à Lewiston avec l'épouse coupable, a disparu avec ce qui restait de l'argent. La malheureuse femme Haskell est alors venue demander asile à la police en attendant des nouvelles de son mari à qui elle venait d'écrire demandant pardon. Le mari est venu chercher son épouse infidèle et les pauvres petits; mais la police n'a pu mettre la main sur le séducteur devenu voleur.

Un jeune homme de Morrisburg, Ont., vient d'être tué d'une façon qui a causé beaucoup d'émoi.

Sur les minuit, samedi soir, on aperçut quelqu'un dans le bureau de MM. Bradfield, Brothers & Co., marchands de fer. Croyant que c'était des voleurs, M. Harry Bradfield, accompagné de deux constables bien armés, s'apostèrent au bord du magasin. Quelques instants plus tard quelqu'un sortit du bureau et M. Bradfield l'abattit d'un coup de carabine Winchester, croyant que c'était un voleur. Malheureusement c'était un jeune commis, petit fils du chef de l'établissement.

Le chagrin est intense dans toute la famille Bradfield, qu'une méprise aussi affreuse jette dans le deuil.

Qui donc pourrait encore nier que les orangistes ne sont qu'un groupe de l'armée conservatrice?

Nous achèverions de dissel er les yeux des plus aveugles, si notre espace nous permettait de reproduire ce qui se dit depuis quelques jours au grand meeting de Palmerston.

L'âme dirigeante paraît être le député Clark, le plus ardent des adversaires de M. Laurier.

Si M. Laurier trahissait sa race et sa religiou—comme le prétendent nos bleus hypocrites—croît on que les pires ennemis de cette même race et de cette même religion, lui feraient une guerre aussi sauvage?

Ah! quelle infâme alliance de faux dévots et de sectaires formée pour un simple appat de lucre et d'accaparement!

L'ECHO DE MANITOBA.

Sera publié tous les jeudis à commencer du 10 février inclusivement.

Par la Cie d'imprimerie "L'Echo de Manitoba."

Toutes communications devront être addressée à

L'ECHO DE MANITOBA,
BOITE 1300,
WINNIPEG, MAN.

On fait aujourd'hui des ardoises en pulpe de bois pour les toitures. Elles sont auss dures et de la même couleur que celles extraites des mines. On en fabrique énormément à Christiania, Norvège.

Le cheval d'Alexandre le Grand, Bucéphale, s'rgenouillait devant son maître pour lui présenter l'étrier. Il mourut à l'âge de 30 ans et Alexandre bâtit en sa mémoire une ville qui porta le nom de Bucéphala.

Les canadiens-français ne sont pas inférieurs aux autres races, abstraction faite de la jalousie qui les porte à se déchirer. Mais ce défaut, ils l'ont à un degré décourageant, dit *La Semaine Religieuse de Quebec.*

Une dépêche de San José (Guatemala) annonce l'assassinat du président Barrios.

Les meurtres politiques ne se comptent plus dans les républiques de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud.

On ne peut se défendre d'admirer l'esprit national qui anime le peuple américain, quelles que soient les petites misères qu'il cherche à nous créer.

Avec quelle unanimité on a voté *50 million* piastres pour la défense nationale!

Pas une voix discordante.

Mais ce qu'il y a de plus chevaleresque, c'est que l'on a placé ce montant au crédit du président pour en faire usage comme il jugera à propos.

Est-ce un nouvel effet de l'alliance franco-russe?

On mande de Russie que le ministère des finances a décide d'introduire officiellement le système métrique dans l'empire.

C'est là une véritable révolution qui ne s'effectuera pas sans quelque résistance, surtout dans la Russie provinciale, où l'usage des anciennes mesures est solidement implanté.

Un jeune Demontigny, de Montreal, a été arrêté à Vancouver. Les officiers de douane ont trouvé dans sa malle une distillerie complète. Il avait commis l'imprudence de faire part à un compagnon de voyage qu'il se proposait de vendre à $12 la bouteille du whiskey qu'il fabriquerait au coût de 12 cents.

Un geôler de Denver (Colorado) vient d'inventor un fauteuil à punitions dont il propose emploi dans la maison de correction des filles pompeusement décorée du nom d'école industrielle.

C'est un siège sans fond sur lequel on assied la jeune fille qui a mérité une punition, en lui attachant les poignets aux bras du fauteuil. Les pieds du siège sont assez élevés pour permettre le fonctionnement de quatre palettes, mises en mouvement par l'électricité et s'abattant successivement sur la partie du corps de la délinquante qui remplace le fond du siège.

L'Echo de Manitoba

JEUDI, 24 MARS, 1898

L'HONORABLE M. SIFTON.

L'Hon. M. Sifton, qui s'est abstenu de prendre part aux débats, depuis qu'il est ministre, a causé une agréable surprise à ses amis, par son exposé concis, mais clair, précis et argumentatif du marché avec Mackenzie & Mann.

Tout le monde se plait à admettre que M. Sifton a fait preuve d'un talent distingué et d'une perspicacité extraordinaire dans la transaction pour la construction de la voie ferrée de la rivière Stickine au lac Teslin.

Son discours sur cette question l'a placé au premier rang des hommes proéminents de l'administration de Sir Wilfrid.

Dans tous les cas le ministre de l'Intérieur jouit d'une influence palpable dans le conseil de la nation.

Il est reconnu comme administrateur de premier ordre, comme homme d'une perception vive, d'une activité incessante et d'une intégrité incontestable.

Nous constatons avec la plus vive satisfaction que M. Sifton est tenu en très haute estime par la députation de Québec.

Tous les membres qui ont eu à transiger aucune affaire dans le département de l'Intérieur, ne peuvent que rendre hommage à M. Sifton, ainsi qu'à son député, M. Smart, de leur affabilité, de leur promptitude d'action, de leur lucidité dans les affaires et de leur impartialité.

Les journaux de la province de Québec, qui se plaisent à le peindre imbu de fanatisme, n'auraient qu'à consulter les députés canadiens-français pour se convaincre de la mauvaise impression qu'ils entretiennent envers le ministre de l'Intérieur; car un bon nombre des membres de la province de Québec qui étaient préjugés contre lui disent qu'ils n'ont jamais trouvé un ministre aussi empressé à leur rendre justice dans toutes les affaires qu'ils ont eu à transiger dans son département.

A QUI LA FAUTE ?

Est-il un spectacle plus lamentable que celui que nous offre, malheureusement trop souvent, les bouffonneries et les écarts de langage de M. Lauzon, le député de St-Boniface.

Dans un moment où, dans cette Province surtout, notre race a besoin de tout le prestige dont elle peut disposer; faut-il, qu'elle ait à subir l'humiliation d'être représentée par un bouffon politique ? Nous ne voulons pas faire injure à nos lecteurs, en leur citant les élucubrations du député Lauzon dans son dernier discours à la Chambre Provinciale. La presse anglaise, tout naturellement, s'est emparée de ce dévergondage de paroles et, comme un comté composé d'électeurs intelligents, est supposé n'envoyer en chambre que ses hommes les plus instruits, la population du comté de St-Boniface, aux yeux de ceux qui ne connaissent pas le *dessous des cartes*, remporte la palme sous le rapport de la bêtise et de l'ignorance.

Nous nous plaindrons ensuite que la presse anglaise nous insulte en nous qualifiant d'ignorants. A qui la faute ?

N'avons-nous pas des hommes instruits parmi nous, capables de se lever en chambre, et défendre nos intérêts ? Faut-il absolument que nous rivions nous mêmes à nos pieds, ce boulet de l'ignorance et de toutes les turpitudes, que nous traînons jusque dans les enceintes parlementaires ? Nous avons dans les deux partis politiques, et nous ne saurions trop le répéter, des hommes instruits et intelligents. Pourquoi, dans un temps de lutte, ne pas choisir ceux qui, par leurs talents et leurs vertus, peuvent jeter du prestige sur notre race, et plus particulièrement sur ceux qu'ils sont appelés à représenter en chambre.

Notre influence dans cette Province diminue; nos représentants à la chambre locale ne sont pas à la hauteur de la tâche qui leur a été confiée, et nous disons cela avec franchise et sans esprit de parti. Nous n'avons que trois députés français sur une chambre de trente-huit, et dans ce cas-ci, nous sommes bien forcés d'avouer que le nombre n'est pas remplacé par la qualité.

Nous traversons une époque critique, partout on demande une amélioration dans les systèmes d'enseignements. L'éducation, et ce n'est que juste, occupe la première place dans les assemblées délibérantes, et que voyons-nous ici ? des députés illettrés, métamorphosés par l'esprit de parti en champions de l'éducation. Hélas ! si trop souvent nous subissons des humiliations, nous les devons à notre apathie dans le choix de nos représentants et aussi, dans une grande mesure, à l'esprit de parti qui fait que nous sommes indifférents dans le choix du véhicule, que ce soit voiture de gala ou fourgon politique, si ce dernier est de la bonne couleur.

POURQUOI PAS ?

Le Soleil semble être en mesure de répondre au correspondant du journal *Le Manitoba*, du 16 mars.

Nous y voyons :—

M. Henri Royal, fils de l'ex-Lieutenant-Gouverneur Royal, et qui demeure à Saint-Boniface, vient d'annoncer qu'il se rallie au parti libéral.

CA SENT L'ECOLIER.

Ce n'était point la peine, de la part du *Manitoba* d'annoncer que M. Bernier, le fils du sénateur, a pris charge de la rédaction de ce journal.

Tous ceux qui sont familiers avec le langage de la presse, ont compris de suite que l'article publié dans *Le Manitoba* du 9 mars, était la production d'un jeune zélé; ça sentait l'écolier à 100 lieues à la ronde.

Il n'y avait qu'un seul homme capable d'entreprendre la tâche pénible de dénoncer les hypocrites, les doctrines malsaines et les esprits troublés, dans les colonnes de notre confrère de l'autre coté, cet homme c'est précisément celui qu'on a choisi dans la personne du rédacteur actuel du *Manitoba*.

Voyez avec quelle aisance, cette jeune plume envoie les gens dans l'abîme des lieux obscurs; voyez avec quelle connaissance il parle des ESPRITS TROUBLÉS. On dirait qu'il parle par expérience; et pourtant cet écrivain novice ne fait que commencer à laisser croître sa moustache.

Il a dû commencer bien jeune à acquérir l'expérience qui lui permet de parler avec tant de conviction des ESPRITS TROUBLÉS.

Nous devons avouer notre ignorance en pareille matière, parce que nous n'avons jamais eu l'occasion de communiquer avec les esprits forts, et conséquemment nous sommes prêts à concéder l'avantage sur ce point, à ce jeune critique, qui semble parler avec connaissance de cause.

Nous ne tenons aucunement à lui disputer la palme en fait de renseignements sur les causes des ESPRITS TROUBLÉS. Nous préférons au contraire traiter avec les esprits sobres, calmes et sains.

Le jeune âge de celui qui manie maintenant la plume, au *Manitoba*, nous inspire la considération; son zèle à condamner aux abîmes éternels ceux qui se permettent et qui osent différer d'opinion politique, avec lui, fait bien voir la main novice qui rédige les articles de notre confrère.

En dire plus long serait donner de l'importance à cet impitoyable écrivailleur, dont la seule habileté consiste à ouvrir les portes de l'enfer pour y engouffrer ceux qui n'appartiennent point à la famille politique de son papa sénateur.

L'expérience a démontré que ces jeunes fougueux finissent invariablement par tomber dans le gouffre qu'ils préparent aux autres, et si notre jeune ami du *Manitoba* veut échapper à la règle générale, nous lui conseillons d'abandonner la société des esprits troublés et de chercher des *compagnons* qui portent meilleur conseil.

ON ATTEND.

Le Manitoba n'a pas encore répondu à notre article du 3 mars, intitulé : "" *Le Manitoba*" inconséquent," dans lequel nous citons l'opinion du *Tablet* relativement à l'Encyclique de Léon XIII, et lequel *Tablet* diffère considérablement de l'interprétation que Mgr Bégin donne à l'illustre lettre du Souverain Pontife.

Nous disions :—

" Nous allons attendre avec anxiété la condamnation du *Tablet*, soit par le Cardinal Vaughan ou par le St Père; mais si cette condamnation ne vient pas, que faudra-t-il conclure ? Nous laissons la réponse au *Manitoba*."

Or, notre confrère se donne bien garde de répondre. Il est bien établi maintenant qu'on peut commenter l'opinion politique, d'une manière convenable bien entendu, d'un membre du clergé sans s'exposer à la censure. A preuve : Mgr Labrecque qui avait défendu à ses ouailles, la lecture de *L'Electeur*, a été obligé de relever cette condamnation.

Rome a donc reconnu, d'une manière manifeste, le droit de la presse de s'exprimer librement, pourvu, toujours, qu'on le fasse avec prudence et avec décence.

Il arrive bien trop souvent, que nos bons évêques se laissent tromper par des aviseurs politiciens, qui n'ont d'autre objet en vue que de servir leur cause. La bonne foi de nos dignes évêques a été quelques fois surprise par les desseins d'hommes habiles à tromper.

Nous avons la preuve même que dans certaines circonstances, nos prélats, mus par les meilleures intentions du monde, se sont laissés guider—dans l'affaire des écoles par exemple—par des rusés qui ont abusé de leur bonne foi.

Nous pourrions citer un exemple frappant, mais nous préférons suivre la ligne de conduite que nous nous sommes tracés et ne point nous engager dans une polémique qui pourrait être intéressante pour le public, mais qui pourrait être de nature à nuire à la cause commune que nous avons tous en vue, savoir : la solution de nos difficultés scolaires.

Nous *insistons* cependant à ce qu'on restreigne le zèle furibond des jeunes imberbes, qui ne connaissent d'autre bienséance que celle d'insulter.

Assurément on ne saurait nous reprocher de nous protéger, et si nous sommes obligés d'en venir là, nous n'hésiterons certainement pas à faire connaître de quel côté sont les hypocrites, de quel côté sont les ESPRITS TROUBLÉS, et à exposer pour notre protection, certains faits, bien connus dans un rayon encore restreint, et qui pourraient bien créer un émoi dans un quartier où on a tout intérêt à conseiller la concorde, l'harmonie et la prudence.

Y a-t-il quelque chose de plus insultant que de voir un écolier traiter des catholiques éprouvés, ceux qui ont servi et offert leur sang, s'il était requis, pour le catholicisme, ceux qui ont sacrifié leur avenir et leurs finances pour la cause; y a-t-il quelque chose de plus irritant, disons-nous, de voir traiter ces gens qui ont fait preuve du plus grand dévouement, en toute occasion, d'hypocrites, de gens dont l'œuvre est malsaine, etc. ?

Si on laisse la liberté d'action à ceux qui n'ont d'autre but, que de semer la dissension, nous réclamons la même liberté de les réprouver; tant pis alors pour ceux qui seront amenés en scène.

Encore une fois, nous voulons, nous désirons ardemment la concorde, mais nous ne permettrons à qui que ce soit l'insinuation que la doctrine libérale politique est malsaine et que ceux qui font partie du grand corps politique, au pouvoir aujourd'hui, sont des esprits troublés.

Nous en avons assez dit pour être bien compris, et on nous connait suffisamment pour savoir que nous ne FLÉCHIRONS point devant le devoir qui nous incombe. Qu'on agisse donc en conséquence.

MONOPOLE.

M. Roblin ne peut pardonner au membre de Lisgar d'être contre ce monopole ou combinaison d'acheteurs de grains. Pourtant M. Roblin doit savoir que l'hon. M. Sifton, Dr Douglas, M. P. P.; Dr Rutherford, M.P.P.; J. A. McDonald, M.P.P.; M. Davis, M. P. P., sans oublier M. Nicolas Flood Davin, sont avec le membre de Lisgar sur cette question.

D'après une dépêche d'Ottawa, jeudi dernier, l'hon. M. Sifton entommait le sujet et expliquait à ses collègues les " opérations " de cette combinaison. Il a dit avec emphase qu'il fallait régler de suite, cette question, la regardant toujours au point de vue de l'agriculture manitobaine.

Si M. Roblin prétend porter autant d'attention à chacun de ces messieurs qu'il en a donné au membre de Lisgar, M. Greenway ferait bien de considérer une clôture immédiate.

Chose certaine, M. Roblin ne peut craindre d'avoir à s'en prendre ni au Dr Roche ni à A. A. C. LaRivière, car suivant leurs habitudes ces représentants (?) soutiennent on ne sait quoi.

AU GRAND JOUR.

Nous regrettons que le manque d'espace nous force de discontinuer pour cette semaine, les détails sur l'enquête à Stony Mountain.

Mais il nous faut dire quelques mots sur la résignation forcée de M. l'instructeur Lusignan.

Nous avions bien raison de dire dans une récente issue, qu'il fallait un bon rapport par M. le Préfet, et il lui a dû être fourni au détriment même du personnel. M. Lusignan en agissant consciencieusement, n'a pas pu contribuer à faire ce bon rapport, donc on lui faisait payer son honnêteté.

Mais on ne peut croire que le parti libéral qui nous a toujours semblé l'honneur et la justice même, se prête à un si infâme projet.

Cet employé, après 13 années de service fidèle, est immolé sur l'autel de l'ambition et de la haine personnelle.

Lorsque jadis les prêtres préparaient leurs victimes au sacrifice, ils avaient au moins la franchise de ne leur promettre aucun répit; mais aujourd'hui, on leur laisse, on leur donne plutôt l'espérance jusqu'au moment où l'on enfonce le couteau, et toujours dans le dos.

Quoi ! une famille honnête ! père, mère et 6 enfants seraient sacrifiés pour mettre à l'abri un homme capable, qui mérite (d'après l'évidence) une punition très sévère.

Non, cela ne se peut pas. Si le département a été aveuglé par des procédés qui rappellent le temps des Richelieus et des Mazarins, il ne peut que trop vite reprendre sa faute.

Qu'au moins on dresse un liste publique des accusations afin que l'accusé puisse les répéter, et que l'on enraye cet inspecteur dont il question depuis si longtemps.

NOUS AVIONS RAISON.

Nous tenons, de source certaine, que le *modus vivendi*, dont nous avons parlé dans notre numéro du 24 février et dans notre dernier numéro, est conforme à l'enseignement de l'Encyclique, et que ce *modus vivendi* est certainement accepté par la hiérarchie.

Il ne nous est point permis de livrer à la publicité, pour le moment du moins, les détails, mais nous pouvons dire, d'une manière générale, que : Les écoles fonctionnent conformément à la loi actuelle, interpétée dans un sens large, pratique et libéral.

LE "TABLET."

Nous voyons dans le *Tablet*, journal accrédité du Cardinal Vaughan, numéro du 26 février, ce qui suit :

Sir Wilfrid Laurier n'a pas perdu de temps pour justifier la confiance que le Souverain Pontife exprima récemment en sa bonne foi, et nous apprenons que d'autres concessions vont être faites à la minorité du Manitoba. Les détails que nous avons reçus sont beancoup trop limités pour nous permettre de juger avec sûreté les mérites de l'arrangement. Il y en a absolument assez, cependant, ponr apprendre que, quels qu'en soient les termes précis ils sont propres à satisfaire ce champion irréductible des droits des catholiques, l'archevêque Langevin. Selon l'agence Reuter, il est entendu que la propriété de l'école séparée à Manitoba, deviendra la propriété de la commission de l'école publique, et tombera sous le coup du système des écoles nationales.

A Winnipeg, où les élèves catholiques, assisteront aux écoles nationales, ils seront enseignés par dos instituteurs catholiques, afin que l'instruction religieuse leur soit donnée durant une demi-heure, pourvu que la loi soit observée sous tous rapports. Dans les écoles rurales, au lieu des livres bilingues, l'archevêque Langevin désire que l'on se serve de livres français durant les premières années, jusqu'à ce que les élèves soient suffisament instruits pour commencer leurs études avec le système bilingue. Il veut quo tous les passages dans les livres, auxquels on pourrait avoir objection dans la commission des

écoles publiques, soient expurgés. Sans doute, l'assentiment du gouvernement provincial sera requis pour valider l'arrangement; mais si on l'obtient, on dit que l'archevêque Langevin deviendra immédiatement membre consultant de la commission scolaire du Manitoba.

N'EST-CE PAS ?

Donnez votre argent; ne prêtez *jamais*. Car donner ne fait que des *ingrats*; mais prêter vous fait des ennemis.

***

Il faut s'imposer la gêne une moitié de sa vie pour s'amuser l'autre moitié.

***

Les paresseux ont toujours envie de faire quelque chose.

***

Les femmes tiennent dans la conversation la place de ces légers duvets qu'on introduit dans les caisses de porcelaines; on n'y fait point attention, mais, si on les retire, tout se brise.

***

Redoublez d'égards pour la personne que vous avez obligé, et d'amour pour la personne qui vous oblige.

CORRESPONDANCE.

Monsieur le Rédacteur de
L'ÉCHO DE MANITOBA,
Boîte 1309, Winnipeg.

CHER RÉDACTEUR DE L'ÉCHO,

Pendant de longues années les libéraux français de cette bonne province de Manitoba ont eu à soutenir une lutte acharnée et inégale même tant l'animosité de nos ennemis politiques était forte. Que n'a-t-on fait contre les libéraux français non seulement dans les questions politiques mais même dans l'intérêt de leurs affaires privées; ceci n'est un secret pour personne et trop d'entre nous en ont senti le contre-coup. Or il se fait que depuis l'avénement des libéraux, le 23 juin 1896, beaucoup de conservateurs qui jusqu'à cette date nous avaient été hostiles, ont voulu prétendre qu'ils étaient des nôtres. Pour ce qui me concerne je suis seulement trop heureux que de voir nos conservateurs s'unir à nous; seulement faudrait-il que ces messieurs fassent leurs preuves? ce n'est certes pas à nous d'offrir des primes à ceux des conservateurs qui veulent et désirent aujourd'hui se joindre à la grande ligue libérale qui est actuellement si forte.

Ainsi pour ne citer qu'un fait à l'appui de cette soudaine révolution des choses, je me contenterai de rappeler à ceux qui assistaient à l'assemblée du 26 février dernier, la présence de plusieurs conservateurs proéminents; immédiatement ces messieurs furent l'objet de toutes les amabilités et de toutes les attentions, certes ce n'est que juste, mais tout en étant de l'avis de recruter des conservateurs dans nos rangs, nous devons exiger d'eux des preuves irrécusables de leur sincérité, ceci est élémentaire dans toute société ou association.

C'est pourquoi il serait bon de suggérer aux membres d'une société telle que la nôtre, d'être prudents dans le choix qu'ils font lors d'une élection d'officiers. Je le répète, encourageons les conservateurs à se joindre à nous, mais prenons garde, ne leur donnons pas trop à la fois. La prudence est la mère de la sûreté.

Veuillez, cher rédacteur, accepter l'expression de ma parfaite amitié.

UN VIEUX LIBÉRAL.

Le commerce d'exportation du Canada a augmenté de $37,000,000 pendant le dernier exercice financier. Les douanes ont produit $1,500,000 de revenu de plus que l'année précédente.

Si les conservateurs de Montréal réussissent à ressusciter la "Minerve" ou à fonder une autre organe, il est tout probable que M. Joseph Bouchard, autrefois rédacteur en chef du "Canada," sera un des rédacteurs du nouvel organe.

AGRICULTURE.

Un cultivateur qui a beaucomp de succès en industrie laitière nous faisait, l'autre jour, cet aveu: "J'avais, il y a deux ou trois ans, 24 vaches qui me donnaient un certain profit, mais pas assez pour dire que je faisais de l'argent avec mes vaches; à la suite d'expériences, de recherches, d'essais avec le Babcock, j'ai découvert que 8 vaches dans mon troupeau me volaient, ne payaient pas leur entretien. Aujourd'hui, j'ai seize vaches et je trouve que l'industrie laitière est rémunératrice. Je suis convaincu que plusieurs de mes confrères sont dans le cas où j'étais, et qu'ils ont des pensionnaires dans leurs étables qui ne paient pas leur pension et ne se font aucun scrupule de les voler."

Nous sommes bien de cette opinion nous aussi.

Un grand progrès à faire, en 1898, sur nos fermes, c'est d'entreprendre l'amélioration de nos pâturages. Suivons les conseils donnés maintes fois et ayons de riches pâturages.

Une fois le pâturage bien établi sur un terrain bien préparé et enrichi, c'est la partie de la ferme qui demande le moins de frais de culture et en même temps qui rapporte le plus.

Il n'est jamais prudent ni profitable de tenir ensemble un grand nombre de porcs. Il peut se déclarer alors plus facilement des maladies contagieuses dans le troupeau; ce qui est plus certain, c'est que dans un grand nombre de porcs réunis, il y en a toujours de plus faibles qui resteront toujours plus petits si on les laisse avec les plus forts. Le proverbe: "Les gros mangent les petits" trouve ici sont application dans ce sens que les gros mangent à peu près toute la nourriture, tandis que les plus petits, les plus fables s'en passent.

Cultiver la terre n'est pas seulement pour l'homme un devoir, c'est aussi une source de jouissances et de richesses.

POURQUOI L'ON DOIT CULTIVER LA BETTERAVE AU MANITOBA.

Au moment où paraitront ces lignes, le parlement provincial aura peut-être déjà abordé la question de l'industrie sucrière au Manitoba.

Nous laisserons pour l'instant à nos législateurs le soin de discuter le côté financier de la question, pour nous, cultivateurs, mes frères, nous ne parlerons que de ce qui nous touche directement.

La question est celle-ci: Avons-nous intérêt à cultiver la betterave?

A cela je n'ai pas crainte de répondre, *oui*, trois fois *oui*. Et après m'avoir lu vous répéterez comme momme moi, *oui*, trois fois *oui!*

La qualité de nos terres, n'est point discutable; certes il en est de préférables les unes aux autres, mais la grande généralité, les trois-quart au moins de la terre cultivable est de première qualité. C'est entendu.

Comment se fait-il alors que nous n'obtenions pas toujours les rendements que nous serions en droit d'attendre?

Tout uniment parce que nous cultivons trop longtemps grain sur grain.

Cela, il n'est point un cultivateur sérieux qui n'en convienne; d'où vient donc que l'on continue à faire chaque année une chose que l'on sait mauvaise?

Pourqui? mon Dieu, c'est bien simple, c'est que jusqu'à ce jour une seule culture nous a vraiment payé, c'est celle du blé.

Il nous a donc bien fallu, bon gré, mal gré, faire du blé, et puis encore du blé, et puis toujours du blé.

Nos terres sont tannées de porter du blé.

Vous aimez bien les patates, n'est-ce pas, mais si pendant 1 an, pendant 2 ans, vous n'aviez pour seul et unique aliment que des patates et encore des patates, votre estomac ne voudrait plus rien savoir, et ne voudrait plus accepter le moindre bout de patate.

On nous a déjà proposé bien des remèdes à cet état de choses; mais la plupart superbes, en théorie, sont impraticables en réalité.

Ainsi, sans contredit le meilleur est encore de laisser chaque année la partie la plus épuisée, sans l'ensemencer et de lui faire subir dans le courant de l'année plusieurs labours destinés à détruire les mauvaises herbes, etc., etc.

Mais venez donc dire à un homme qui aura besoin, à l'automne de $400 ou $500 pour payer des dettes de laisser une partie de sa terre à ne rien faire! il vous enverra chez le diable et ma foi il n'aura pas tort.

Alors qu'il a besoin de tout son temps pour faire la besogne payante, allez donc lui demander de passer une partie de son été à faire des labours qui ne lui rapporteront rien en fin d'année? Avec cela que nous avons déjà trop de temps devant nous, pour peu que le printemps tarde à venir, ou que l'automne précédent ait été trop sec ou trop froid?

Eh bien, la culture de la betterave nous permettra justement de concilier la nécessité où nous sommes tous de faire de l'argent, et celle non moins grande de nettoyer et reposer nos terres.

Car le blé et la betterave n'enlevant pas à la terre les mêmes éléments, et une terre épuisée pour le blé pourra donner une excellente récolte de betteraves.

Enfin les sarclages, binages, renchaussages que nécessitera la betterave, tout en nettoyant vos terres vous donnera un résultat immédiat, car plus vous donnerez de soin à vos betteraves et plus fort seront et le rendement en quantité et le rendement en sucre; donc plus vous ferez d'argent.

Avais-je tort en vous disant qu'il vous fallait absolument cultiver la betterave?

Enfin pour achever de vous convaincre je n'aurais qu'à vous citer cet extrait d'un discours de M. Méline, premier ministre en France.

"La betterave a le grand avantage d'aider, de seconder toutes les cultures qui l'environnent. Elle se marie volontiers à la culture du blé.

"Grâce à elle l'Allemagne est arrivée à des rendements en blé extraordinaires, invraisemblables et trop exacts pourtant de 50 hectolitres à l'hectare, (46 minots à l'arpent ....)

Etes-vous convaincus? Mais il y a encore bien d'autres raisons pour que nous cultivions la betterave. Nous y reviendrons.

Comment on lave l'or.

Du *Canadien*, de St. Paul.

Dans l'Alaska et au Klondike—ne confondons pas ces noms—le mineur rencontre plusieurs conditions dans lesquelles l'exploitation des mines d'or peut se faire, suivant le climat, la qualité du sol et l'état du précieux métal. Quelques-unes de ces conditions sont favorables, et les autres ne le sont pas.

La plus grand partie de la région est couverte d'une couche de *mousse du Nord* dont l'épaisseur est très considérable et qu'il faut enlever soit on la faisant brûler ou en la grattant pour apercevoir le sol proprement dit.

Une autre singularité c'est que la terre est toujours gelée. De huit pouces à un pied dégèle en été, le reste restant glacé tel qu'il existe depuis un temps inconnu.

Quand le mineur veut commencer une exploitation, il opère le dégel du sol avec un grand feu construit à la surface. Le terrain sous l'effet de la chaleur s'amollit et le creusage de quelques pied de profondeur peut s'opérer. Puis dans la cavité on fait un nouveau feu et ainsi de suite jesqu'à ce qu'on ait atteint le gisement aurifère qui se trouve parfois près de la surface et souvent à une profondeur assez grande. Naturellement, il est plus riche quand il est situé tout près du roc qui est rencontré généralement entre seize et vingt-deux pieds du sol.

Une autre singularité—cette fois ci très favorable au mineur—c'est que lorsqu'il atteint de la *poussiere d'or*, il s'en aperçoit de suite. Les mineurs parlent tous de "poussière," quelle que soit la forme de l'or dans le minerai.

Le gravier, au contraire de celui qui contient de l'or dans d'autres parties du monde, y est presque d'un noir de jais, et au milieu de cette masse sombre les petits grains d'or brillent comme, au fond de l'azur obscurci, les rayons scintillants des étoiles par une belle nuit sans lune.

Les placers se trouvent dans un ruisseau ou tout près, toujours dans un endroit où l'eau a déjà coulé. Inutile de chercher ailleurs.

Le lecteur, croyons-nous n'a pas besoin qu'on lui dise que ces placers ne sont jamais dans les lieux où l'or devrait naturellement se trouver. Le métal jaune trouvé ainsi par petits morceaux dans les sables ou gravier a toujours été entrainé là par les eaux qui en filtrant à travers les rocs contenant les gisements aurifères en emportent quelques parties.

Quand l'or est encore dans le roc, son extraction demande des procédés compliqués et dispendieux, comme la chose existe dans nos régions aurifères de l'Ouest et de la Colombie-Anglaise.

Alors le gros capitaliste seul peut tenter avec succès l'exploitation d'une pareille mine.

On peut donc dire que l'Alaska et le Klondike sont des régions aurifères pour le pauvre homme.

Le lavage de l'or n'est pas une affaire compliquée au Klondike où les procédés les plus primitifs sont encore en usage, et donnent d'excellents résultats.

Il faut une boîte oblongue ayant sur le dessus un tamis en métal perforé et des traverses au fond sans compter une ouverture pour laisser couler l'eau. Cet ustensile est fabriqné de façon à être mobile et le mineur peut le balancer comme si c'était un berceau dont il porte d'ailleurs le nom. Le gravier aurifère est placé sur le tamis, puis le mineur jette l'eau en balançant sa boîte, ce qui doit lui rappeler le temps où il berçait ses chers petits enfants dans leur petit lit, là-bas, bien loin, s'il est marié et père, bien entendu.

L'or, plus pesant que les sables, coule au fond de la boîte et va adhérer aux traverses tandis que les matières plus légères passent par l'ouverture.

Le mineur n'a plus ensuite qu'à recueillir les tentantes pépites qui feront sa fortune et aussi, espérons-le, son bonheur.

Mais le plus difficile pour laver de l'or, c'est d'en avoir.

Voilà l'embêtement.

X ***

DIVERS.

Il y a 2,870 étudiants en droit à l'université de Paris, et 8,175 étudiants en médicine, dont 154 appartionnent au beau sexe.

Quatorze centenaires moururent en Angleterre l'année dernière. Le doyen d'âge était un nommé O'Neil, un irlandais âgé 110 ans. Onze de ces centenaires appartenaient au beau sexe.

Jacquot Lepage, de l'île St-Bernabé, a fait baptiser à Rimouski, le 16 de ce mois, sont vingt-troisieme enfant. Le plus remarquable de tout ceci est que l'heureux père est âgé de 84 ans.

Un riche propriétaire du village de Thorce, près du Mans, M. Henri Evelleau, âgé de cinquante-deux ans, était las de vivre. Il a choisi pour sortir de la vie un singulier mode de suicide.

Au retour d'un parti de chasse, il a pris dans sa cave une bonbonne d'eau-de-vie, puis après s'être éloigné de son habitation d'environ 500 mètres, il a absorbé un litre et demi d'alcool. La mort a dû être foudroyante.

Le cadavre de M. Evelleau a été découvert seize heures après le suicide.

Marche de Winnipeg

— POUR LES —

CULTIVATEURS.

	$ Cts.		$ Cts.
Bœuf gelé	0 04	à	0 05
Veau	05	à	06
Mouton	05	à	06
Poulet	10	à	11
Bacon (salé)	08½		
Bacon (fumé)	09½		
Jambon	11½	à	0 12
Cochons (vivants)	5 00		
Lard, pesant de 100 à 170 lbs	6 40		
Lard, pesant de 170 à 250 lbs	6 25		
Lard, pesant de 250 à 350 lbs	6 00	à	6 25
Œufs, par doz	16	à	17
Œufs frais	35		
Fromage	10½	à	0 11
Beurre, la lb	15	à	20

FARINE.

Hungarian patenté	2 50		
Glenora	2 30		
Strong baker	2 00		

GRAINS.

Blé, le minot	85		
Avoine	35	à	40
Orge	40	à	45

POISSON.

Poisson blanc	06		
Brochet	04		
Truite	09		
Saumon	12		
Morue	08		

HUITRES.

Huitres, par gallon	1 80	à	2 00

LÉGUMES.

Chonx, par doz	50	à	75
Oignons, par lb	03		
Patates	40	à	45
Carottes	1 00		
Betteraves	50		

FOIN.

Foin, la tonne	6 00	à	8 00
Foin pressé	6 50		

BOIS DE CORDE.

Tremble, la corde	3 50	à	3 75
Epinette rouge	5 50		
Epinette blanche	3 50	à	4 00
Chêne	4 75	à	5 50

Deux hommes de lettres parlent d'un confrère mort récemment.

—Il avait du talent.

—Peuh! fait l'autre; tout au plus une grande médiocrité reconnue.

Dans un salon:

—Quel âge aviez-vous, monsieur, quand vous vous mariâtes?

—Je ne sais plus au juste, chère, mais, sûrement, ce n'était pas l'âge de la raison.

NOUVELLES LOCALES.

Quel beau temps ! C'est l'exclamation de tout le monde.

L'ECHO DE MANITOBA est en vente chez G. R. Vendome, libraire, 290 Rue Main, Winnipeg.

Mgr Pascal continuait son voyage hier. Il se rend en France pour la réunion annuelle de l'ordre des Oblats.

M. Rochon, l'inspecteur français des écoles publiques, part demain pour St-Claude. Il commence la visite de ses écoles.

On contredit, de Toronto, la dépêche disant que l'hon. M. Hardy, ministre des Travaux Publics, devait se retirer du Cabinet.

M. Burt est le seul agent autorisé à solliciter des annonces pour L'ECHO. Toute commande recevra une prompte exécution.

La retraite à l'Eglise Ste Marie, pour les Canadiens-Français, doit s'ouvrir dimanche prochain, à 3 heures p. m. Le R. P. Lacasse en sera le prédicateur.

L'enquête sur le feu au bloc McIntyre se poursuit toujours. On se demande où ils veulent en venir avec cela, maintenant que tout est complètement détruit par les flammes.

Mgr Langevin doit partir sous peu pour aller en France où il doit assister à la grande assemblée des Oblats. C'est à cette réunion qu'il nommera le supérieur des Oblats, au Canada.

W. Fouise, condamné pour vol avec effraction, la semaine dernière, a été conduit au pénitencier. C'est la deuxième fois que le shérif Inkster conduit cet individu à la Montagne de Pierre.

Si vous avez quelque chose dont la publication serait importante, ou si vous avez des renseignements particuliers que vous désirez rendre publics, faites-les parvenir à L'ECHO DE MANITOBA, boite 1309, Winnipeg.

Mgr Pascal, de St-Albert, et Mgr Grandin, de Prince Albert, sont revenus lundi de St-Norbert, enchantés de leur voyage. Ils étaient allés assister à l'anniversaire de la formation de l'ordre des Trappistes. Cet ordre date de 800 ans.

La saison de "hockey" qui vient de finir a été votée très médiocre pour tous les clubs de la ligue, des mieux connus: les "Winnipegs" ayant eu le défaut de changer d'hommes à chaque joûte, et les "Victorias" n'ayant travaillé que vers la fin de la saison.

La séance dramatique et musicale donnée au collège de Saint-Boniface, lundi, a été un grand succès. Nous présentons nos plus sincères félicitations à ceux qui ont préparé cette soirée ainsi qu'à messieurs les acteurs. Les morceaux de piano exécutés par M. Bétournay, ont été bien goûtés. Cette soirée fut donnée à l'occasion de l'anniversaire du sacre de Mgr Langevin.

Mardi était l'anniversaire de naissance de M. le juge Prendergast. Des amis se sont réunis chez lui et lui ont présenté une magnifique lampe. Ils ont été reçus avec l'hospitalité qu'on lui connait si bien. M. Mercier, de Montréal, proposa une santé en l'honneur du juge, et fut vivement applaudi. La réponse de M. Prendergast fut un de ces précieux bijoux en fait de

discours que l'on ne reçoit de lui que trop rarement maintenant. Les amis se séparèrent à une heure très avancée.

Mgr Langevin donnait un dîner mardi au clergé de son diocèse. Il profita de cette occasion toute particulière pour faire l'éloge de l'habile et célèbre médecin auquel il doit son rétablissement à la santé.

LAURIER.

Dit *La Patrie*:

"Le nom de Laurier est plus populaire que jamais dans tout le Canada.

Son gouvernement est plus fort qu'il n'a jamais été dans le cœur des masses.

Sa politique est plus applaudie qu'elle ne l'a jamais été parce qu'elle a amené les temps meilleurs par l'activité dans le commerce, par l'augmentation des exportations, par la prospérité agricole, par l'administration honnête, consciencieuse et économique des affaires.

Le pays est tellement avec nos chefs que pas un des sénateurs qui veulent jouer au coup d'Etat ne serait capable de se faire élire dans aucun comté de la Confédération."

L'ivrognerie.

Le Révd Père Guillet, O. M. I., curé de l'Eglise Sainte Marie de Winnipeg, endosse le *Gold Cure* d'Evans dans la lettre suivante:

Presbytère de STE MARIE,
20 janvier, 1898.

MON CHER DOCTEUR,

C'est avec plaisir que j'apprends que l'institut *Gold Cure* d'Evans est si bien établi dans notre belle ville de Winnipeg. Avant de venir ici, j'étais directeur d'une société de tempérance, à Montréal, et lorsque ni morale, ni religion, semblaient avoir bon effet, j'ai recommandé l'institut *Gold Cure* d'Evans, et j'ai été témoin des excellents résultats obtenus dans des cas qui paraissaient désespérés.

L'institut d'Evans mérite la confiance et le support du public.

Voir la grande liste de ceux qui se disent guéris c'est encourager tous ceux qui souffrent de l'alcoolisme d'avoir recours à son traitement.

(Signé) D. GUILLET, O. M. I.,
Eglise Ste Marie.

L'institut Evans est situé No 58, rue Adélaide, depuis trois ans. Correspondance sollicitée.

LA PROVINCE DE

MANITOBA

Offre des advantages exceptionnels aux colons:—soit comme journalier, comme crémier, comme éleveur de bestiaux ou comme cultivateur.

Il n'y a jamais eu un temps plus opportun que le présent pour venir s'établir au Manitoba.

FAITS IMPORTANTS.

Il y a 25 ans, les principaux produits de Manitoba, étaient les fourrures des bêtes sauvages. Aujourd'hui les produits consistent en blé, bestiaux, beurre et fromage.

EN 25 ANS

La population s'est élevée de 12,000 âmes à 200,000; les terres en culture, de 10,000 âcres à 2,000,000; le nombre des écoles de 16 à 982.

Même durant les dix dernières annés; les resultats n'en sont pas moins remarquables; comme peut le faire voir le tableau suivant:

	1885.		1895.	
Blé	7,429,440	minots	41,776,038	minots
Avoine	6,364,253	"	22,555,733	"
Orge	1,113,481	"	5,645,036	"
Total	14,907,184	"	59,975,807	"

Augmentation dans dix ans, 45,068,623 minots

La superficie enculture, pour le blé, l'avoine et l'orge était:

En 1885	566,228	âcres
" 1895	1,722,773	"

Augmentation, 1,156,525 acres

La Province a un systême municipal, qui est simple économique et effectif. Les taxes, dans toutes les parties, sont conséquement reduites au minimum.

Des terrains peuvent être achetés, dans les differents localités, avec des termes de paiement très faciles. Des prix variant de $2.20 de l'âcre en augmentant. On peut encore obtenir des homesteads gratis, dans quelques parties de la Province.

On peut aussi obtenir, toutes les informations désirées, ainsi que des cartes, etc., en enfaisant la demande à—

THOS. GREENWAY,

Ministre de l'Agriculturo et de l'immigration, WINNIPEG, MANITOBA

Ou à W. D. SCOTT,

Agont d'immigration pour Manitoba, No. 30, Rue York, TORONTO, ONT